

n° 13 Prairy Hill

Le 9 aout 1832

Mon cher Grzymala

Je vous au promis par ma lettre d'hier de vous écrire aujourd'hui plus en détail et vous voyez que je tiens ma promesse au risque de vous ruiner en frais de poste.

Jelski m'a envoyé une nouvelle ordonnance publiée dernièrement ; dans le cas où vous n'en n'avez [sic] pas connaissance

je vous <en> envoie une traduction que j'ai faite. Je vous prie d'y fixer toute votre attention, et d'y appeler celle de toutes les personnes dont les efforts peuvent contribuer à faire ressortir cette œuvre d'iniquité et de machiavélisme.

L'on a parlé de barbarie exercée sur des individus, de confiscation d'enfants enlevés des bras de leurs parents pour être transportés et élevés dans des climats lointains. Tout <ces actes> réveillent certainement la sensibilité des cœurs les plus endurcis,

mais ce sont des mesures partielles. L'homme d'État n'y voit pas encore de quoi qualifier sans réplique un système ; mais par la mesure ci-jointe toute la nation est mise hors-la-loi. Ce n'est pas un tyran, un despote qu'a la Pologne. Ce n'est pas même des ministres, des favoris. Mais c'est chaque officier russe <qui devient un maître>!!!

de quelque grade qu'il soye !!! Et qu'est-ce que c'est qu'un officier russe ?!! Dans chaque ville, dans chaque village, il y aura un



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

homme (souvent une brute) qui aura entre les mains la liberté de presque chaque individu. Qui pourra impunément prendre tout ce que possèdera une famille, <se porter à toutes les violences> sans qu'on ose élever la voix. Il dira à la mère :

« si vous dites un mot, votre fils, votre mari, votre frère sera arrêté, maltraité par mes soldats. » Et les choses n'iront-elles même pas plus loin ? Ne pourra-t-il pas dire aux femmes : « partager ma couche ou votre mari, vos proches <sont en mon pouvoir. Je les fait arrêter, juger>

<par un conseil de guerre> » Voilà le fait sans exagération aucune

car je vous le demande : y a-t-il une famille dans toute la Pologne, paysans, nobles, riches ou pauvres, dont au moins un des membres n'aye été militaire, soit pendant la dernière Révolution où tout le monde a porté les armes, soit <pendant les 15 années du régime russe > où la conscription même

a atteint presque tous les âges, ou soit encore plus antérieurement du temps du duché de Varsovie, où le même enthousiasme a porté tout Polonais à offrir son sang à la patrie. Ceci n'est pas du sentiment c'est un raisonnement arithmétique, par lequel il devient évident que toute famille, comptant en terme moyen de 8 personnes, dont 4 femmes et quatre hommes, a certainement un membre qui a servi. Ce que je viens de dire est en mettant en ligne de compte toute la population.

Mais si je ne prends que les propriétaires de terres, les gentils hommes,



<classe>, qui en Pologne après tout depuis 8 siècles a formé la partie agissante et restreinte de la Nation - je vous le demande sur 10 hommes depuis 18 ans jusqu'à soixante, y-en-a-t-il 1 qui n'aye pas pendant sa vie porté les armes ? Il est donc évident que la mesure en question < (sic) s'étend sur toute la population sans distinction>, suspend toutes les lois, met toute la Pologne à la merci de la soldatesque russe, détruit toute garantie de propriété, de liberté individuelle, et anéantit même toute morale toute dignité et tout honneur. En un mot rabaisse les Polonais au niveau de ce qu'étaient les Ilotes pour les Spartiates.

Je me suis un peu étendu sur ce sujet espérant que vous en ferez usage. Voulez-vous lire cette partie de ma lettre au <comité> Plates, au général Beur. Il est à Paris. Et à Uminski et à Nowanski.

Nous avons quitté hier [? illisible] nous sommes en chemin pour aller à Neversham Court près d'Oxford chez lady Elisabeth Harcourt. C'est un château qui appartenait aux marquis d'Harcourt, il est tombé en succession à M. Harcourt que vous avez vu à mon mariage ; il avait un des trustees. On dit que c'est un des plus beaux endroits de l'Angleterre.

Nous nous sommes arrêtés pour deux jours chez un M. Rouly, gentilhomme campagnard, où nous nous trouvons vraiment très bien.

Je crois que nous resterons environ

dix jours à Nevesham, après quoi je ne sais pas au juste où nous irons. Écrivez-moi toujours à Londres, Dover street n° 31. Dites-moi ce que vous avez fait de la lettre que je vous ai envoyé pour Bernard Potocki. Vous ne m'en n'avez (sic) jamais fait mention. J'attends avec impatience des nouvelles de Pologne. Je crois que j'échapperai à la confiscation, mais le séquestre n'en n'est (sic) pas plus agréable pour le moment. Adieu mon cher Grzymala, donnez-moi promptement des nouvelles de votre santé et de tout ce que vous faites. Et croyez moi pour toujours votre tout dévoué.

Alexandre Walewski

Ma femme vous fait dire mille et mille choses. Lady Sandwich a été très malade mais elle est tout à fait bien.

SUIT UN PASSAGE EN POLONAIS
VOICI LA TRADUCTION:

" Si vous êtes confisqué vous devez donner à votre fille le montant de 400 fonte chaque années, comme s'était promis je le ferais (Confirmation de la promesse) "

Merci mon cher Grzymala, veuillez présentez mes hommages au prince et à la princesse Czartoryzski